

faussaires de l'histoire



Mohamed Harbi.



Mohamed Chabani.



Ahmed Ben Bella.

Docteur Jekyll et mister Hyde

Et puis un jour, le 19 juin... Oui, entre-temps le 19 Juin – la fameuse journée des dupes – passa par là, réduisant à leur vraie dimension les prématurés de la couveuse de l'oncle Pablo, à peine barbouillés de barbe à papa et effarés de se retrouver seuls, tragiquement, à l'étroit dans l'espace de leurs incertitudes. Il y a des désillusions plus terribles que la plus étroite des géôles. Foin de révolution. Sauve qui peut ! Ceux qui ont choisi, une fois un levier de pouvoir

rière du droit de l'homme, celle des gesticulations guerrières du droit d'ingérence fondé sur les mots au sens pervers, usinés dans les ateliers cyniques où travaillent les artisans émérites des « printemps arabes » où, de Damas à Tunis, en passant par le Caire et Tripoli, la mort danse la farandole. Au fond, à bien relire la prose étalée dans *El Watan* du 4 juin 2012, du spécialiste en histoires tristes de son pays, on découvre que sa seconde préoccupation, après celle qui tend à nier le rôle

électoral qui a empêché le FIS d'empocher l'Algérie. Je ne suis pas mandaté pour défendre Khaled Nezzar ; il s'est toujours bien défendu tout seul. Je viens d'écrire tout seul. Je retire. Le 10 mai écoulé, beaucoup d'Algériens ont voté Khaled Nezzar.

Le résultat du scrutin a été, d'une certaine manière – je suis de ceux qui l'interprètent ainsi – l'approbation de l'acte nezzarien de janvier 1992. Je viens d'inventer un mot : « nezzarien ». Il figurera tôt ou tard dans le lexique. Il est déjà chanté « en Caire ». Libre à Harbi de dire, et il le dira sans aucun doute : « Quelle belle solidarité de caste ! » Je ne suis pas un proche de Nezzar. Pendant les événements du 14 décembre 1967, qui m'ont valu les galères, il était d'un côté et j'étais ailleurs. Mais plus tard, lorsque l'Algérie s'est trouvée face aux périls, le sens de l'intérêt national a gommé les divergences et a rapproché les fils de l'ALN autour de l'ANP – leur œuvre commune – mobilisés, toutes générations confondues, pour l'Algérie.

J'ai lu l'article de l'excellent Salah Guemriche paru dans *le Quotidien d'Oran*, le 14 juin 2012. Il avance, à propos de l'absurdité de certains destins, que « tout acte de vigilance citoyenne et toute critique d'un système passé maître en manipulation relève du devoir de tout intellectuel digne de ce nom... ». Je souscris pleinement à la

trés et ma complicité dans la rétention des restes des chahids Amirouche et Si El Haoues. Trois coups d'Etat ? Question au docteur Bonatiro : le ridicule peut-il être mesuré à l'échelle de Richter et, si oui, à partir de quel degré peut-il tuer ? Puisque nous sommes dans le registre de l'ironie, autant l'effeuiller jusqu'au bout. Voyons cette variante : le premier coup d'Etat vous a donné le pouvoir, le deuxième vous a empêché de continuer d'en mal user et le troisième devait vous tirer de la mauvaise situation où vous vous êtes mis.

Pourquoi donc me reprochez-vous ma charité ? La rétention des restes des deux martyrs ? Harbi tente d'imprimer un effet boomerang à mes révélations et essaye d'ouvrir une polémique malvenue, et surtout indécente, sur un sujet douloureux entre tous. Il en sera pour ses frais. Bic).

Saïd Sadi a écrit un livre émouvant et très documenté sur la vie et le parcours patriotique de Amirouche. Saïd Sadi sait très bien qui était Ben Bella, ce qui se passait autour de Ben Bella et qui étaient les conseillers de Ben Bella. Il n'a pas voulu aller dans cette direction par honnêteté intellectuelle lors de ses investigations sur les tenants et les aboutissants de cette affaire. Pas de preuves ! La terrible tache noire de la séquestration des restes n'a pas encore livré tous ses secrets. Nourre-

L'ancien champion de la réduction des problèmes complexes de l'Algérie en facteurs s'insérant dans une équation simple par la catégorisation et infaillible par la coercition s'est reconverti, un ton plus bas quand même, dans l'enseignement de l'histoire à ceux qui ne la connaissent pas. Il leur apprend, avec des mots savants, que l'ALN était composée d'ignares et de rustres.

en main, les raccourcis de la violence dite « révolutionnaire », confirmant par l'extrême leur vraie nature, connurent pendant quelque temps les culs de basse fosse ; j'étais de ceux que Abdelaziz Zerdani avait quotidiennement harcelés afin que j'agisse auprès de Zbiri pour qu'il obtienne, sinon la clémence pour nos idéologues bien marris, au moins l'adoucissement de leurs conditions de détention.

Harbi, une fois que Kasdi Merbah lui eut encadré la poterne de « l'évasion », s'en va, penaud, sans pouvoir cette fois-ci prendre les archives, surtout celles où figurent ses confessions chez la SM. Il changea de registre, abjura sa première communion et entra en éclipse, faisant la preuve par « terre neuve » qu'il n'était apparenté aux authentiques trotskystes que par l'hématome rougeâtre du « kyste ».

D'autres, en Algérie ou ailleurs, les réalistes qui ont opté pour « un programme minimum » et qui ont su revenir à la charge malgré les incompréhensions, les rejets, les calomnies, les répressions ou les exils, ont fini par gagner le droit à l'existence et à la parole, respectés même par leurs plus féroces contradicteurs. La cohérence dans les idées et le courage face aux épreuves sont toujours payants.

L'ancien champion de la réduction des problèmes complexes de l'Algérie en facteurs s'insérant dans une équation simple par la catégorisation et infaillible par la coercition, s'est reconverti, un ton plus bas quand même, dans l'enseignement de l'histoire à ceux qui ne la connaissent pas. Il leur apprend, avec des mots savants, que l'ALN était composée d'ignares et de rustres. La mode aidant, il embrassa la car-

qui fut le sien dans l'affaire Chabani, est la réaffirmation de ses positions connues sur l'armée algérienne. Pour se ménager encore une fois – motion Elkabbach – les rescousses utiles des grosses pointures de la démocratie appliquée aux autres selon le modèle libyen, il avance qu'il est victime de calomnies destinées à ternir son image par un Mahdi Chérif qui roule pour on ne sait qui. N'est-il pas, lui Harbi, l'homme qui dénonce les atteintes aux droits de l'homme et les crimes de torture ? Il fait feu par les ingrédients qui ont fait, il y a quelque temps, la fortune des concepteurs de l'insupportable « qui tue qui ? ». Par une embardée acrobatique, il suggère qu'il est victime d'un tir de ricochet provenant de cercles proches du général Nezzar.

On veut, à ce qu'il paraît, lui faire payer son noble combat contre la torture. « (...) Le recours au passé n'est ni politiquement innocent ni fortuit. Il s'intègre à la campagne en faveur du général Nezzar organisée par *le Soir d'Algérie* (...) », affirme Harbi. Merci pour *le Soir d'Algérie* et merci pour les éminents membres de l'intelligentsia algérienne qui ont soutenu Nezzar, victime d'un guet-apens organisé de main de maître en Suisse. Le pavé en page 2 du *Soir d'Algérie*, du 5 juin 2012, a la consistance d'un pavé de schiste dense, aiguisé et tranchant. Certaines outrances de langage ne méritent qu'un jet de pierre. L'écrit de Mahdi Chérif, mon écrit, Harbi l'affirme haut et fort, est donc un tir provenant de l'entourage du général Nezzar.

On découvre, on s'en doutait un peu – et désormais les choses sont nettes – que Harbi est partie prenante dans les cabales fomentées d'une façon récurrente contre le principal artisan de l'arrêt du processus

Ce noyau dur et prépondérant était essentiellement constitué par Harbi, chantre de l'égalitarisme par le bas, inquisiteur impitoyable à l'affût d'opposants à abattre, redoutable et sans état d'âme quand il a atteint les hautes sphères du pouvoir et eu en main le levier d'un journal influent et par Lutfallah Suleiman, le marxiste égyptien sorti tout droit des géôles cairottes par Nasser et envoyé en Algérie auprès de Ben Bella.

sentence et j'insiste, pour ma part, pour écarter toute équivoque, que l'intellectuel doit être à l'avant-garde pour défendre tout simplement l'Etat de droit.

Harbi a le droit, et surtout le devoir, de faire campagne pour les droits de l'homme et du citoyen. J'ajoute, en plagiant un tantinet Guemriche (guillemets) : « Mais passer sans état d'âme du lynchage médiatique dont furent victimes d'autres Algériens » au statut de moraliste et de censeur, une fois qu'on a quitté le pouvoir, est assurément une étrange métamorphose.

Le lecteur me pardonnera, avant de revenir aux sentiments que nourrissent à l'égard de l'armée algérienne certains intellectuels algériens, in céans ou auto-exilés, de vider d'abord les deux mandats de dépôt que m'a notifiés le procureur Harbi : Les trois coups d'Etat que j'aurais perpé-

dine Aït Hamouda et Saïd Sadi savent qui étaient les militaires qui ont découvert les dépouilles, comment ils ont agi et quelles étaient leurs possibilités et leurs limites d'action. Sadi, quoi qu'il ait pu affirmer un jour, ne s'est jamais trompé de peuple.

Le traumatisme originel

Comment peut-on être aveugle quand on ne souffre pas de cécité ? Certains plateaux de télévision outre-Méditerranée ressemblent à des divans de psychanalystes. On découvre alors, au gré des étranges logomachies de la gent intellectuelle conviée pour légitimer les verdicts précieux assénés sur l'Algérie et les prédictions de l'inéluctable chaos qui l'attend,

